

* un enfant aide un autre ... et toute la classe.

Régulièrement nous pratiquons la présentation de livres lus. Ces livres présentés sont ensuite souvent demandés par 5 ou 6 enfants désireux à leur tour les lire.

* en sport: "regarde comment je fais".

Par exemple, en ski de fond un enfant a proposé, après la première journée de ski, que chaque débutant soit pris en charge pendant une ou deux séances par des skieurs "confirmés" pour qu'ils progressent plus vite et qu'ainsi la classe toute entière

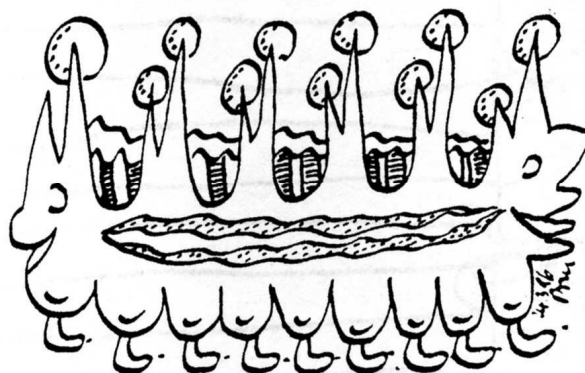
puisse plus rapidement faire des parcours plus intéressants.

* l'aide - l'entraide dans le bilan.

Dans le bilan hebdomadaire du travail personnel de chaque enfant figure une rubrique: "j'ai aidé...." ainsi qu'une rubrique "j'ai contribué à la vie de la classe..."

Donc il est clair, puisque ça figure dans le cahier de bilan, qu'aider les autres, que prendre en charge matériellement un coin atelier, des outils, représente et est reconnu comme un travail et permet le travail de tous.

A.D.



"L'ÂGE DU CAPITAINE. DE L'ERREUR EN MATHÉMATIQUES"
de Stella BARUK (Éditions du Seuil, 1985)

"Peut-être saura-t-on quelque jour que la conception que l'école se fait actuellement du fonctionnement intellectuel des élèves et qui la fait agir en conséquence, c'est-à-dire en le neutralisant ou en l'annihilant, est l'analogue de la conception que l'on avait il n'y a pas encore bien longtemps du développement du corps. En l'angeant si étroitement les bébés, bras et jambes immobilisés, on en faisait ces petits objets que Luca della Robbia a si merveilleusement immortalisés dans de la faïence à Florence et qui ont si peu forme humaine qu'ils suscitent aujourd'hui une douloureuse incrédulité : on pense à la souffrance imposée déjà à ces corps minuscules, empêchés de faire le moindre mouvement et privés de ce qu'on sait aujourd'hui être un bonheur, celui visible et lisible de "petites mains et petits pieds" s'ébattant librement dans l'air, dans tous les sens, et prenant possession de l'espace.

Pourquoi le corps a-t-il fini par se faire entendre et l' "esprit", non ? Pourquoi ne veut-on pas admettre qu'il a aussi besoin de se mouvoir "dans tous les sens" pour pouvoir s'approprier du sens parce que c'est comme ça qu'il fonctionne et qu'il peut petit à petit prendre possession d'un espace mental dans lequel c'est justement seulement de pouvoir se mouvoir qui lui fera adopter une conduite concertée, argumentée, et non ces comportements d'automate qui paraissent insupportables et navrants à ceux-là mêmes qui les ont produits, en transformant un élève en objet, l'automathe précisément.

L'élève-objet, toute l'histoire de l'échec est là. Face à ce savoir particulier, spécifique, étranger, mais aussi, par endroits, trompeusement familier, l'élève qui réagit en sujet commet des erreurs qui sont des réponses et des questions. L'école, le collège, le lycée pour lesquels ces processus sont trop riches, trop complexes, dangereux pour l'ordre théoriquement établi homogénéisent, rabetent, ligotent, sabotent et là où voisinaient tous les possibles, ils n'obtiennent plus que l'attendu, avec son seul -paradoxal- contraire, l'irrecevable. Le plus dramatique en cette affaire étant qu'en peu de temps l'attendu et l'irrecevable sont, en gros, convenus entre les parties. Pour avoir été ridiculisé, mortifié et pénalisé à partir des erreurs qu'il aura commises, l'élève, d'une manière générale, bien obligé de constater qu'il n'est pas de force, que le rapport de forces est en sa complète défaveur n'essaie même plus de penser.

Commettre des erreurs est le fait d'un esprit qui fonctionne, être dans l'erreur c'est le fait d'un esprit immobilisé."

(pages 72-73)